

France/Suisse

«Le régime de Poutine, vous pourriez l'avoir si vous ne faites pas attention»

Le collectif russe Pussy Riot sera en spectacle en avril à Genève, mais aussi à Paris ou Metz, une première en France, hormis un concert en Normandie il y a longtemps. Condamnées à des peines de prison par contumace de 8 et 11 ans en Russie, Alina Petrova et Taso Pletner racontent, avec le manager Alexander Cheparukhin, la résistance à Poutine...

À quoi ça ressemble un concert des Pussy Riot ?

Alexander : «Le spectacle s'inspire des livres de Masha Alyokhina, l'une des membres des Pussy Riot, et mêle musique, théâtre et multimédia pour retracer les protestations emblématiques du collectif, les procès et la prison. Alina Petrova, qui est une grande musicienne, apporte beaucoup en qualité, comme Taso Pletner, en expressivité théâtrale. Pour moi, c'est leur meilleur.»

Alina : «C'est un show très puissant qui raconte l'histoire de Pussy Riot de 2012 jusqu'à aujourd'hui. La première partie porte sur l'histoire du collectif, la deuxième, qui résonne plus pour moi, sur ce qui se passe depuis le début de la guerre en Ukraine à laquelle Pussy Riot s'oppose. Est-ce que l'on doit s'attendre à une Troisième Guerre mondiale ? Au moins déjà une guerre d'idéologie... La Russie de Poutine développe un narratif sur l'Europe pleine de junkies, qui ne respecte pas les valeurs familiales, et détruit les traditions.»

Vous donnez au spectacle une portée presque universelle...

Alina : «Oui, il ne parle pas que d'un pays. Une fausse croyance fait des Russes un peuple à part, qui aime être esclavagisé, et a choisi ce régime, comme il a choisi de vivre sous l'Union soviétique, et de tuer toute la famille du Tsar. Les Russes sont à peu près les mêmes qu'ailleurs en Europe. Cela fait quatre ans que j'y vis, et je sens le même mouvement en Europe, les gens sont très en colère les uns contre les autres. La chose que nous essayons de montrer est que le régime de Poutine, vous pourriez l'avoir si



«La Russie de Poutine développe un narratif sur l'Europe pleine de junkies, qui ne respecte pas les valeurs familiales, et détruit les traditions.» Photo Pussy Riot

vous ne faites pas attention à ce qui se passe dans votre pays. On ne peut pas changer la Russie de l'extérieur. La seule chose que l'on peut faire, c'est regarder et parler avec les Européens pour leur dire de voter, et ne pas croire aux boucs émissaires.»

En décembre dernier, un tribunal russe a fait des Pussy Riot «une organisation extrémiste», qui vous invisibilise totalement puisque chaque personne en Russie qui cherche quelque chose sur vous risque la prison. Qu'est-ce que cela change concrètement dans vos vies ?

Taso : «C'est tous les jours plus difficile d'avoir des contacts : WhatsApp, Telegram, ou nos VPN, tout est bloqué. Ma famille est comme otage du gouvernement russe.»

Alexander : «Quand Masha a voulu voir ses grands-parents, elle est allée en Turquie, qui est plus sûr que le Kazakhstan ou d'autres pays ex-soviétiques où elle risque l'arrestation. Le système ne tient pas par l'adhésion, mais par la peur. Faire quelque chose contre Poutine, c'est risquer la mort.»

Vous sentez-vous en danger en Europe ?

Taso : «Je me sens en sécurité, mais dans un mois, je dois refaire mes papiers sans sta-

tut humanitaire, et cela rend ma situation très peu stable.»

Alina : «Personne ne nous pourchasse ou essaye de nous empoisonner. Aujourd'hui, je suis en sûreté. Mais dans un mois ? Un an ? Il est très difficile de montrer que je mérite de rester là, car j'ai un job à part. J'apprends en Hollande et j'ai tous mes instruments à Barcelone. Je suis un peu au milieu de nulle part.»

Alexander : «Depuis l'arrivée du gouvernement Merz en Allemagne, les papiers de certains Russes n'ont pas été renouvelés. Avec départs vers l'Arménie à la clé par exemple, d'où ils peuvent ensuite être envoyés vers la

Russie où ils sont arrêtés. 10 millions de Russes seraient partis depuis le début de la guerre, notamment pour échapper à la mobilisation, mais 2 millions seraient revenus, parce qu'ils se sentaient misérables à l'Ouest. C'est très douloureux pour moi, car cela donne du crédit à la propagande de Poutine sur le fait que l'Ouest ne nous aimerait pas, même si d'autres pays comme la France ne font pas pareil.»

• Propos recueillis par Sébastien Colson

En concert à Montreuil le 2 avril, Metz le 10, Fribourg, le 11, Bâle le 12, Genève le 13 avril...

www.riotdays.com